

L'agroécologie expliquée en 10 points par

Pierre Rabhi

Un progrès authentique exige de passer de la concentration et sophistication technologique, à la participation du plus grand nombre ; du quantitatif au qualitatif ; de la spéculation à une économie réelle fondée sur l'effort de tous ; d'une nourriture qui transite sans cesse, à une nourriture consommée sur le territoire où elle a été produite ; d'une agriculture intensive, à une agro-écologie. Depuis 30 ans Pierre Rabhi y travaille, en Ardèche comme en Afrique...

Issue d'une démarche scientifique attentive aux phénomènes biologiques, l'agro-écologie associe le développement agricole à la protection-régénération de l'environnement naturel.

▶ **un travail du sol qui ne bouleverse pas sa structure**, son ordonnancement vital entre surface et profondeur, entre terre arable, siège de micro-organismes aérobies, et terre profonde et souvent argileuse, siège de micro-organismes anaérobies - chaque catégorie microbienne a un rôle spécifique.

▶ **une fertilisation organique** fondée sur les engrais verts et le compostage : fermentation aérobie des déchets d'origine animale et végétale et de certains minéraux non agressifs, pour la production d'un humus stable, véritable nourriture et remède pour la terre dont il améliore la structure, la capacité d'absorption, l'aération et la rétention de l'eau. Ces techniques ont l'avantage d'être totalement accessibles aux paysans les plus pauvres ;

▶ **des traitements phytosanitaires aussi naturels que possible** et utilisant des produits qui se dégradent sans dommage pour le milieu naturel, et des substances utilisées traditionnellement pour lutter contre parasites et maladies cryptogamiques (le neem, le caelcedra, le cassia amara, les cendres de bois, des graisses animales...)

▶ **le choix judicieux des variétés les mieux adaptées** aux divers territoires avec la mise en valeur des espèces traditionnelles locales : maîtrisées et reproductibles localement (animaux et végétaux) elles sont le gage d'une réelle autonomie.

▶ **Eau : économie et usage optimum.** L'irrigation peut être accessible lorsqu'on a compris l'équilibre entre terre et eau ;

▶ **le recours à l'énergie la plus équilibrée, d'origine mécanique ou animale** selon les besoins mais avec le souci d'éviter tout gaspillage ou suréquipement coûteux. La mécanisation mal maîtrisée a été à l'origine de déséquilibres économiques et écologiques parfois graves, mais aussi de dépendances (pannes, énergie combustible importée à coût élevé). Il ne s'agit pas de renoncer au progrès mais de l'adapter aux réalités au cas par cas : l'énergie métabolique humaine et animale est parfois préférable à une mécanisation mal maîtrisée, facteur de démobilité.

▶ **des travaux anti-érosifs de surface** (diguettes, microbarrages, digues filtrantes, etc.) pour tirer parti au maximum des eaux pluviales et combattre l'érosion des sols, les inondations et recharger les nappes phréatiques qui entretiennent puits et sources... ;

▶ **la constitution de haies vives** pour protéger les sols des vents et constituer de petits systèmes favorables au développement des plantes cultivées, au bien-être des animaux, au maintien d'une faune et d'une flore auxiliaires utiles ;

► **le reboisement des surfaces disponibles et dénudées** avec diversité d'espèces pour les combustibles, la pharmacopée, l'art et l'artisanat, la nourriture humaine et animale, la régénération des sols, etc...

► **la réhabilitation des savoir-faire traditionnels** conforme à une gestion écologique économique du milieu.

Ce mode d'intervention global entre dans le cadre d'une mise en valeur des territoires dégradés ou non. Il requiert une formation et un suivi, une pédagogie adaptée aux acteurs de terrain.

La subsistance alimentaire des pays industrialisés, expliquée par Pierre Rabhi

Eléments pour une insurrection des consciences

La subsistance actuelle des pays industrialisés n'est possible que parce qu'ils drainent vers eux à bas prix l'énergie et les matières premières du monde entier. Ainsi, pour produire une calorie alimentaire, il faut huit calories d'énergie ! Ce système hégémonique révèle l'enjeu guerrier que représente la nourriture.

En réalité, cette situation est fragile car les populations dépendent entièrement de monopoles motivés par le profit plutôt que le bien-être humain. Le bilan écologique est désastreux sous la forme de "coûts cachés" : dégradation des sols, pollution et épuisement des eaux, atteintes à l'environnement et à la santé, perte des espèces et variétés végétales et animales adaptées, disparition des paysans avec leur savoir-faire ancestral. De fait, la croissance sous sa forme actuelle détruit autant d'emplois qu'elle prétend en créer. Les nuisances devenant évidentes, la pensée agroécologique émerge : notre planète est limitée et le "progrès" tel que défini est incompatible avec ses capacités. Continuer à piller les ressources naturelles risque de conduire à une sorte de dépôt de bilan planétaire dont les générations à venir auront à subir toutes les rigueurs.

A l'exigence de sécurité alimentaire, il faut adjoindre les aspects sociaux, économiques, écologiques, éthiques, sans lesquels nous retomberions dans un modèle qui ne demande qu'à renaître sous des formes apparemment humanisées mais en réalité tout aussi pernicieuses.

C'est pourquoi toute action risque d'être sans effet si les représentations mentales (répandues par la modernité marchande à travers média et publicité) ne cèdent pas la place aux valeurs fondées sur des réalités tangibles à la racine de la vie et de la survie. Rien ne changera vraiment si chaque conscience n'intègre au plus profond la nécessité de passer du "toujours plus" permanent, générateur d'accaparement continu sans véritable bien-être, à la satisfaction profonde et tranquille, issue de la sobriété et du partage.

Les 5 piliers du système alimentaire des pays riches

► Une production intensive sur des terres performantes, avec abus d'engrais chimiques, de pesticides de synthèse, de semences sélectionnées, de mécanisation, plus l'irrigation outrancière et l'énergie combustible non renouvelable pour la production hors-sol et hors-saison.

- ▶ Des transformations et des valeurs ajoutées industrialisées et conditionnées avec des emballages-déchets.
- ▶ Des transports et transferts à l'échelle de la planète avec des pléthores et des pénuries artificielles ("Libre Echange")
- ▶ Des structures de distribution de masse (supermarchés) fondées sur la logique du profit financier.
- ▶ Un système publicitaire disposant de mass-media, créant des besoins nouveaux, entretenant désir, frustration et dépendance au Sud comme au Nord.

Comme conséquence, les systèmes productifs locaux autonomes peu coûteux en énergie et en transport disparaissent : agriculteurs, commerces, artisanat et petite industrie. Cela entraîne la dégradation des échanges de proximité qui caractérisent un tissu social vivant et convivial.